Lafage, Suzanne. – *Le lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation et créativité*

Le Français en Afrique, n° 16-17 (revue du Réseau des Observatoires du français contemporain en Afrique), Nice, CNRS/Institut de linguistique française, 2 vol., 2002, biblio.

Cécile Canut

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/5903>

DOI : 10.4000/etudesafricaines.5903

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2006

Pagination : 226-229

ISBN : 978-2-7132-2089-0

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Cécile Canut, « Lafage, Suzanne. – *Le lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation et créativité* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 181 | 2006, mis en ligne le 13 avril 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/5903> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.5903>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Lafage, Suzanne. – *Le lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation et créativité*

Le Français en Afrique, n° 16-17 (revue du Réseau des Observatoires du français contemporain en Afrique), Nice, CNRS/Institut de linguistique française, 2 vol., 2002, biblio.

Cécile Canut

- ¹ Si le nom de Suzanne Lafage est pour les sociolinguistes français directement associé à la Côte-d'Ivoire et, plus particulièrement, au français en Côte-d'Ivoire, la somme impressionnante des deux volumes de son Lexique français de Côte d'Ivoire, résultant de plus de vingt-cinq ans de travail sur le terrain, couronne avec brio cette relation nourrie par la recherche. L'auteure, toujours avec passion, s'est attelée à une tâche complexe et fastidieuse qui s'inscrit dans la lignée du programme sur l'inventaire des particularités du français en Afrique noire ¹ initié par l'AUFELF dans les années 1970, dans laquelle elle s'est investie dès le départ. Si elle fut responsable du recueil togolais et participa à la collecte des données au Bénin et au Burkina Faso, ainsi qu'à la publication du premier dictionnaire du français de Côte-d'Ivoire, sous la direction de Laurent Duponchel, la publication du lexique ivoirien pour l'IFA nous paraît être un événement d'une autre nature. Tout simplement parce que la question du mélange et de l'évolution linguistiques est tout à fait particulière en Côte-d'Ivoire. Alors que les autres pays, anciennement colonisés par la France, affichent, souvent grâce à leurs langues véhiculaires (Mali, Burkina Faso, Sénégal, République centrafricaine...), une appropriation relativement faible du français, l'absence de langue véhiculaire africaine en Côte-d'Ivoire et l'appropriation forte du français à tous les niveaux de la société et de la langue entraînent, depuis quelques dizaines d'années maintenant, la naissance de formes nouvelles, dialectes non pas unifiés et revendiqués mais un enchevêtrement de langues que les spécialistes définissent différemment selon les cas : vernacularisation, pidgin, créole, etc. Pour l'auteure, ni langue nouvelle, ni pidgin, ni créole, ce français est simplement une « appropriation ».

- 2 Face à une situation plurilingue aussi dynamique et en perpétuels changements, la fixité d'un *Lexique* (même s'il ne s'agit pas d'un dictionnaire, l'auteure insiste sur ce point) pourrait sembler relever de la gageure ; c'est toute l'ambiguïté des travaux sur le français en Afrique initiés par les organismes de la francophonie suite à l'acceptation (douloureuse pour certains) de la variation du français. Au moment même où les pays africains indépendants imposaient « leurs » français sur le modèle québécois, et que la réalité des pratiques ne permettait pas de maintenir un système normatif répressif dans ces situations de forte hétérogénéité linguistique, l'objectif fut de décrire ce nouveau français. En empruntant, une fois encore, la visée homogénéisante dans la description du langagier, on ne peut que manquer le fondement même des processus langagiers envisagés dans leur dynamique. Toutefois, dans le cas qui nous concerne, il ne faudrait pas réduire ce patient travail de collecte à cette visée restrictive tant les données manquent sur les processus langagiers en Côte-d'Ivoire. Ainsi, en proposant un lexique avec plus de 6 000 entrées principales et de nombreux renvois, accompagné d'une large introduction au contexte sociolinguistique du pays et d'une bibliographie exhaustive élargie aux références sociolinguistiques extérieures, S. Lafage donne plus qu'un aperçu du français en Côte-d'Ivoire. Il est toujours possible de s'interroger sur la méthode des lexicographes, tant l'aspect fastidieux de ce travail implique des choix. Mais sans y échapper, l'auteure explicite très précisément sa méthode d'enregistrement de la variation et ses choix qui vont dans le sens, presque paradoxal pour un lexique, de l'hétérogénéité sociosémantique. À ce dessein, elle n'hésite pas à donner de nombreuses sous-entrées (pouvant aller jusqu'à 30) pour chaque entrée du lexique en indiquant les dérivés, les mots composés ou les collocations.
- 3 L'ouvrage se présente tout d'abord comme un dictionnaire, puisque les « mots-vedettes » choisis sont présentés par ordre alphabétique, mais très vite la dimension sociolinguistique prend le pas, puisque l'objectif est de rendre compte des processus de transformation lexico-sémantiques et parfois morpho-syntaxiques.
- 4 Ainsi, pour un terme, on trouvera aussitôt la transcription étymologique la plus proche possible de l'écriture standard utilisée, parfois les variantes orthographiques et une transcription phonétique (l'allongement vocalique du /i/ de « depuis » permet de cerner, en plus de sa position, « il est parti depuis ! », la particularité de l'usage de cet adverbe). Dès le départ, les difficultés dans ce domaine sont légion puisque plusieurs langues sont en jeu, et plusieurs variantes de ces mêmes langues. On trouvera aussi la catégorie grammaticale du terme incluant les variantes et les types d'usage locaux qui s'y rattachent indiqués par les catégories de fréquence, de spécifications fonctionnelles, de profil sociolinguistique ou le code. Ainsi, dans une page, on peut noter les indications suivantes, « oral », « écrit », « rare », « spéc » (« faune, flore »), « fam », « pej », « plaisanterie », « euphémisme », « mésolecte », « basilecte », « argot urbain », « argot étudiantin récent », « argot des jeunes », « argot nouchi », « assez fréquent », etc. Les milieux (« tous milieux », « lettrés ») et les lieux sont parfois même indiqués (« surtout nord, aire manden »). La grande hétérogénéité de ces catégories, si elle permet de mieux appréhender les données sociolinguistiques, peut parfois dérouter, car elles ne sont pas systématiquement indiquées du fait de la variabilité des connaissances disponibles pour chaque situation d'interaction.
- 5 Cette approche différentielle est toutefois riche puisque, pour chaque entrée, sont donnés une définition brève, des exemples et le plus souvent possible l'étymologie et la langue de provenance. Pour éviter toute ambiguïté, les exemples sont parfois traduits.

Il est toujours possible de critiquer les choix de corpus, notamment la validité du choix des textes écrits et plus particulièrement littéraires, mais il convient de remarquer que les exemples sont tirés de supports très variés : lexiques spécialisés, bandes dessinées, affiches, copies d'élèves, entretiens, interactions spontanées, émissions radio, etc. De plus, ce premier corpus a été enrichi d'une évaluation de certains termes litigieux par un jury de locuteurs. Le choix des corpus et le manque de données sur les usages oraux indiquent toutefois, en creux, que la collecte des données sociolinguistiques, si active dans les années 1970 par une large communauté de chercheurs, s'est bien ralentie par la suite. Outre l'excellent travail de syntaxe mené par K. Ploog ², le faible intérêt pour ce terrain, malheureusement aujourd'hui occupé par la guerre, est à déplorer car il est le lieu d'émergence du processus de vernacularisation par excellence. L'auteure a su tenir compte de ces récents travaux.

- 6 On peut donc se féliciter d'un tel travail, qui, s'il est peut-être encore à améliorer (mais quel travail de recherche pourrait se dire « accompli » ? !), est le seul existant en la matière dont l'objectif est nettement descriptif, et l'exigence scientifique, indéniable. En recensant l'ensemble des expressions appartenant à ce que certains qualifient comme une nouvelle langue, S. Lafage nous permet d'entrer dans l'univers du français d'Afrique en indiquant les emprunts non spécifiques à la Côte-d'Ivoire et, plus directement, dans celui du français ivoirien, auquel judicieusement elle ne donne pas de nom tant sa pluralité est forte (parler des rues, nouchi, français des lettrés, etc.). Sa nécessaire perspective polylectale pourrait encore s'enrichir des derniers travaux de sociolinguistique interactionnelle pour éviter la dimension homogénéisante implicite contenue dans les notions de registres, de code, conformes à la tradition du dictionnaire mais que nous avons depuis quelque temps abandonnées.
- 7 Pour conclure, insistons sur le fait que cet ouvrage, plus qu'un outil de recherche, sera d'une grande utilité pour toute personne curieuse des pratiques mixtes et dynamiques en Afrique. Avis aux amateurs qui, depuis des années, reprennent en cœur le *Premier Gaou* de Magic System, en se demandant encore ce que cette chanson veut bien dire...

NOTES

1.. IFA, *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, Paris, EDICEF, AUPELF, 1988 [1^{re} éd. 1983, AUPELF, ACCT].

2.. Voir K. PLOOG, *Le français à Abidjan. Pour une approche syntaxique du non-standard*, Paris, CNRS Éditions, 2002.